roi, étonné, lui demanda où il allait. « En enfer, répondit-il. — Votre dame est-elle en cet endroit? reprit le monarque. — Non, continua Killigrew, j'y vais chercher Cromwell, afin qu'il puisse prendre soin des affaires d'Angleterre, puisque son successeur ne s'en occupe pas du tout. » Un autre jour, il dit devant les courtisans que le roi avait horriblement mal au nez. Charles II, informé de ce propos, demanda à Killigrew ce que cela voulait dire. « Sire, lui répondit-il, j'ai pensé que le nez de Votre Majesté devait lui faire grand mal, parce qu'il y a longtemps qu'elle se laisse mener par là. » On a de lui huit pièces de théâtre, entre autres : les *Prisonniers*, la *Princesse*, le *Pèlerin*, *Cécilia et Clorinda*, *Thomaso*, etc., qui ont été réunies et publiées en 1664 (in-fol.). Ces pièces n'eurent point de succès. Killigrew, dont l'esprit était petillant dans la conversation, cessait complétement d'en avoir dès qu'il écrivait.

KILLIGREW (Henri), auteur dramatique et prédicateur anglais, frère des précédents, né à Hanworth (Middlesex) en 1612, mort en 1686. Il devint chapelain de Charles Ier, resta attaché à la cause royale pendant la révolution et fut successivement, sous Charles II, aumônier du duc d'York, surintendant de sa chapelle, maître de l'hôpital de Savoie, à Westminster. On a de lui une tragédie intitulée : *Pallantus et Eudora* (1653, in-fol.) et un volume de *Sermons* (1685, in-fol.). — Sa fille, Anne KILLIGREW, née à Londres en 1660, morte en 1685, devint demoiselle d'honneur de la duchesse d'York. Elle cultiva avec succès la poésie et la peinture, exécuta des travaux d'histoire et des portraits, et fut, dit Wood, « une Grâce pour la beauté et une Muse pour l'esprit. » Ses *Poésies* ont été publiées après sa mort (1686, in-4°).

KILLINGE s. f. (kil-lain-je). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, formé aux dépens des athamantes.

KILLINGIE s. f. (kil-lain-jî). Bot. Genre de plantes, de la famille des cypéracées, qui habite l'Inde.

KILLINGLY, bourg des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Connecticut, à 49 kilom. N.-E. de New-London; 4,500 hab.

KILLINITE s. f. (kil-li-ni-te — de *Killiney*, nom de lieu). Minér. Silicate hydraté naturel d'alumine et de potasse, ainsi appelé parce qu'il a été trouvé à Killiney, près de Dublin, en Irlande.

— **Encycl.** La *killinite* se présente en baguettes allongées et plates, dont les fragments, qui sont prismatoïdes, ont deux clivages sous l'angle de 135°. D'un gris verdâtre ou d'un jaune brunâtre, elle est opaque ou translucide sur les bords. Sa dureté est supérieure à celle du gypse, mais inférieure à celle de la fluorine. Sa densité est exprimée par le nombre 2,71. Son éclat, qui est gras, a l'aspect de la cire. Elle fond au chalumeau en un émail d'un blanc laiteux. Plusieurs minéralogistes rapportent la *killinite* à la pinite, qu'ils considèrent elle-même comme une cordiérite altérée. D'après une des analyses qu'on en a faites, elle renferme

Silice	49,08
Alumine	30,60
Potasse	6,72
Protoxyde de fer	2,27
Magnésie	1,08
Chaux	0,68
Eau	10

On ne l'a encore trouvée qu'à Killiney, où elle est disséminée avec le triphane, dans un filon de granite.

KILLIS, autrefois *Ciliza*, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalik et à 55 kilom. N. d'Alep, sur une petite rivière; 12,000 hab. Fabriques de toiles de coton, de harnais de chevaux et d'huile très-estimée. Marché renommé pour le coton.

KILLMACDUAGH, village et paroisse d'Irlande, comté et à 31 kilom. S.-O. de Galway; 2,000 hab. Evêché anglican et évêché catholique.

KILLMORE, village d'Irlande, comté et à 6 kilom. S.-O. de Cavan; 6,300 hab. Evêché anglican et évêché catholique.

KILLOT s. m. (kil-lô). Métrol. Mesure de capacité employée en Turquie, et valant, à Constantinople, 33lit,148; à Smyrne, 51lit,321 ‖ On dit aussi KILLOW.

KILLOUGH, bourg maritime d'Irlande, comté de Down, à 6 kilom. S. de Down-Patrick, sur la mer d'Irlande; 1,432 hab. Salines; petit port de commerce; exportation assez importante de grains.

KILLRUSH, bourg et paroisse d'Irlande, comté de Clare, à 29 kilom. S.-O. d'Ennis, sur l'estuaire du Shannon, avec un port de commerce, à 50 kilom. de l'embouchure du fleuve; 5,120 hab. Exportation de grains, beurre, pierre de construction, ardoises.

KILLYBEGS, bourg et paroisse d'Irlande, comté et à 22 kilom. O. de Donegal, sur la rive septentrionale de la baie de Donegal; 4,287 hab. Pêche au hareng très-importante.

KILMAINE (Charles-Joseph), brave général de la République, né à Dublin (Irlande) en 1754, mort en 1799. Il entra jeune au service de la France, combattit en Amérique sous La Fayette, devint général de brigade en 1793, fut cité à l'ordre du jour pour sa bravoure à la bataille de Jemmapes, fit la campagne d'Italie, donna des preuves de talent et d'énergie dans le blocus de Mantoue et à Castiglione, et reçut, en 1798, le commandement de l'armée d'Angleterre, destinée ostensiblement à une descente en Irlande, mais qui fut bientôt employée à l'expédition d'Egypte. Investi du commandement de l'armée d'Helvétie, il le remit peu après à Masséna, et mourut à Paris, unanimement regretté.

KILMAINHAM, village d'Irlande, sur la Liffey. C'est en quelque sorte un faubourg de Dublin. Hospice royal des invalides, où réside le commandant général des forces du royaume. Kilmainham était autrefois une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

KILMALLOCK, bourg et paroisse d'Irlande, comté et à 31 kilom. S. de Limerick; 2,200 hab. Ce dut être autrefois une ville importante, à en juger par les nombreuses ruines de ses églises qui l'ont fait surnommer la *Balbek de l'Irlande*.

KILMARNOCK, ville d'Ecosse, comté et à 19 kilom. N.-E. d'Ayr, sur le chemin de fer de Domfries à Glascow; 1,800 hab. Importantes manufactures de tapis, étoffes de laine, toiles peintes, mousselines, châles, chaussures, etc. Au nord de la ville, on voit les ruines de Dean-Castle, ancienne résidence des comtes de Kilmarnock.

KILMORE, village et paroisse d'Ecosse, comté d'Argyle, sur l'océan Atlantique; 800 hab. On y remarque l'ancien château de Dunstaffnage, résidence des premiers rois d'Ecosse.

KILO (ki-lo — du gr. *chilioi*, mille). Métrol. Préfixe indiquant la multiplication par mille, dans des noms qui expriment une valeur égale à mille fois l'unité principale.

— s. m. Abréviation très-usitée du mot *kilogramme*, à laquelle on donne la marque du pluriel : *Quatorze* KILOS.

KILOGRAMME s. m. (ki-lo-gra-me — de *kilo*, et de *gramme*). Métrol. Poids de mille grammes : *Une baleine franche peut peser plus de cent cinquante mille* KILOGRAMMES. (Lacép.) *Nous savons étirer le coton en fils tellement fins, qu'il n'en faudrait qu'un* KILOGRAMME *pour aller de Paris à Saint-Pétersbourg*. (Mich. Chev.)

KILOGRAMMÈTRE s. m. (ki-lo-gramm-mè-tre — de *kilogramme*, et de *mètre*). Mécan. Unité de mesure de travail équivalant à l'effort nécessaire pour élever un kilogramme à la hauteur d'un mètre : *Un cheval-vapeur équivaut à deux cents* KILOGRAMMÈTRES.

— **Encycl.** Le *kilogrammètre* est l'unité de travail (v. TRAVAIL). C'est le travail d'une force de 1 kilogramme, dont le point d'application s'est déplacé de 1 mètre dans la direction de la force. Lorsqu'on élève d'une hauteur *h* un poids P, exprimé en kilogrammes, le travail qu'on a accompli est P*h kilogrammètres*. Si une source fournit par heure *m* litres d'eau (dont chacun pèse 1 kilogramme), et que cette eau tombe d'une hauteur *h*, elle peut rendre, par heure, un travail de *mh kilogrammètres*.

Le principe ou théorème du travail fournit le moyen de comparer les uns aux autres les travaux des forces, de quelque manière qu'elles agissent, en sorte que le travail d'une force peut toujours être assimilé à celui de la pesanteur dans la chute d'un corps; on peut toujours l'évaluer en *kilogrammètres*.

KILOLITRE s. m. (ki-lo-li-tre — de *kilo*, et de *litre*). Métrol. Mesure de capacité qui contient mille litres, et équivaut à un mètre cube.

KILOMÉTRAGE s. m. (ki-lo-mé-tra-je — rad. *kilométrer*). Action ou manière de kilométrer, état de ce qui est kilométré : *Le* KILOMÉTRAGE *d'une route. Des poteaux de* KILOMÉTRAGE.

KILOMÈTRE s. m. (ki-lo-mè-tre — de *kilo*, et de *mètre*). Métrol. Mesure de longueur égale à 1,000 mètres : *La longueur d'un méridien terrestre est de* 40,000 KILOMÈTRES.

KILOMÉTRER v. a. ou tr. (ki-lo-mé-tré — rad. *kilomètre*). Change *é* en *è* devant une syllabe muette : *Je kilomètre, qu'ils kilomètrent*; excepté au fut. de l'ind. et au cond. prés. : *Je kilométrerai, il kilométrerait*). Marquer les distances kilométriques de : KILOMÉTRER *une route*.

KILOMÉTRIQUE adj. (ki-lo-mé-tri-ke — rad. *kilomètre*). Qui appartient, qui a rapport au kilomètre : *Mesure* KILOMÉTRIQUE. *Distances* KILOMÉTRIQUES. ‖ Qui marque une distance d'un kilomètre : *Borne*, *poteau* KILOMÉTRIQUE.

KILOMÉTRIQUEMENT adv. (ki-lo-mé-tri-ke-man — rad. *kilométrique*). En kilomètres; par kilomètres : *Distance divisée* KILOMÉTRIQUEMENT. *Dépense calculée* KILOMÉTRIQUEMENT.

KILOSTÈRE s. m. (ki-lo-stè-re — de *kilo*, et de *stère*). Métrol. Volume égal à mille stères. ‖ Peu usité.

KILPATRICK (NEW- ou EAST-), village et paroisse d'Ecosse, comtes de Dumbarton-et-Stirling, à 9 kilom. N.-E. de Glascow; 1,600 hab. Manufacture de coton, tabac et papier.

KILPATRICK (OLD- ou WEST-), village et paroisse d'Ecosse, comté et à 4 kilom. E. de Dumbarton, sur le canal de Forth-et-Clyde; 3,700 hab. Industrie active. Exploitation de houille; fonderies de fer, papeteries, fabriques de toiles, blanchisseries et imprimeries sur étoffes. Ruines du château de Dunglas.

KILSYTH, village et paroisse d'Ecosse, comté et à 25 kilom. S.-O. de Stirling; 4,300 hab. Exploitation de fer, houille, pierre à bâtir. C'est près de Kilsyth que Montrose livra bataille aux covenantaires, en 1645.

KILT s. m. (kiltt). Sorte de jupon court, que portent les montagnards écossais.

KILUNGLUNG s. m. (ki-lun-glungh). Nom sous lequel les Javanais désignent l'aromadendron élégant.

KILWARDEBY (Robert), archevêque de Cantorbéry, désigné parfois sous le nom de **maître Kilward**, et, en latin, de **Robertus de Valle Verbi**, mort à Viterbe en 1270. Après s'être fait recevoir maître ès arts à Paris, il entra dans l'ordre des dominicains, devint archevêque de Cantorbéry en 1279, et reçut le chapeau de cardinal en 1277. Il défendit d'abord les doctrines réalistes, puis s'attacha à la doctrine nominaliste. Kilwardeby a laissé trente-neuf ouvrages, qui n'ont point été imprimés, et qui consistent tant en commentaires sur les œuvres de Porphyre, Aristote, Pierre Lombard, Boëce, etc., qu'en traités sur des matières théologiques et philosophiques, parmi lesquels nous nous bornerons à citer celui qui a pour titre : *De ortu scientiarum*.

KILWARDEN (Arthur WOLFE, baron), magistrat anglais, mort à Dublin en 1803. Il exerça d'abord la profession d'avocat, puis entra dans la magistrature, devint membre du parlement d'Irlande, où il soutint la politique du gouvernement, et fut successivement nommé procureur général (1789), président de la cour du banc du roi, pair d'Angleterre sous le titre de baron Kilwarden. Dans ces diverses fonctions, il montra beaucoup d'impartialité et de modération. Toutefois, lors de l'insurrection qui eut lieu à Dublin en 1803, il fut massacré par le peuple, qui crut voir en lui un des ennemis de l'indépendance nationale.

KILWINNING, village et paroisse d'Ecosse, comté et à 22 kilom. N. d'Ayr; 3,000 hab. Ce village doit son nom à un saint nommé Winning, qui, au VIIIe siècle, y bâtit une cellule (*kil*). En 1107, Hugh de Moreville, lord de Cuningham, y fonda une abbaye dédiée à saint Winning, détruite lors de la Réforme, et dont on voit encore les ruines. Des ouvriers francs-maçons, qui vinrent du continent pour construire ce monastère, fondèrent à Kilwinning la première loge maçonnique constituée en Ecosse. A 1 kilom. du village est le magnifique château d'Eglinton, superbe résidence du comte d'Eglinton et de Wintown, qui y donna un brillant tournoi en 1839. Ce château, entouré d'un parc immense, date du commencement de ce siècle.

KIMBALL (Richard), littérateur et romancier américain, né à Lebanon (New-Hampshire) en 1815. Il vint achever ses études de droit à Paris, et, après avoir visité la plus grande partie du continent européen, il retourna aux Etats-Unis, où il exerça la profession d'homme de loi et d'avocat à Waterford, puis à New-York. Porté par goût vers les lettres, M. Kimbal la été un des plus actifs collaborateurs du *Knickerbocker Magazine*. Il a publié, en outre : *Saint-Léger* ou les *Fils de la vie* (1849, in-12), roman philosophique; *Cuba et ses habitants* (New-York, 1849, in-12); *Roman de la vie d'un étudiant à l'étranger* (1853, in-12).

KIMBAN s. m. (kimm-ban). Comm. Etoffe fabriquée dans le royaume de Loango.

KIMBER (Isaac), théologien protestant anglais, né à Wantage, comté de Berk, en 1702, mort en 1758. Il était pasteur à Namptwich, dans le comté de Chester lorsque, par suite de différence d'opinions religieuses avec ses paroissiens, il quitta sa cure, retourna à Londres en 1727, s'y fit prédicateur, publia en même temps (de 1728 à 1732) un journal périodique, intitulé : *Morning Chronicle*, puis fit paraître diverses compilations, entre autres : la *Vie d'Olivier Cromwell* (Londres, 1714); un précis du règne de George II, inséré dans la *Medulla histor. angl.*, de Howell; *Abrégé de l'histoire d'Angleterre* (1745, in-8°).

KIMBERLEY (John, baron WODEHOUSE, comte), homme d'Etat anglais. V. WODEHOUSE.

KIMBOLTON, en latin *Cinnibantum*, petite ville d'Angleterre, comté et à 16 kilom. S.-O. d'Huntingdon; 2,000 hab. On y voit Kimbolton-Castle, très-vieux manoir appartenant au duc de Manchester. L'église, dédiée à saint André, renferme plusieurs tombeaux remarquables de la famille de Montague.

KIMBUTA s. m. (kimm-bu-ta). Erpét. Nom vulgaire des crocodiles, dans l'île de Ceylan.

KIMCHI (Joseph), docteur juif, né à Narbonne. Il vivait au XIIe siècle, avait une connaissance approfondie de la théologie juive, et composa plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Sepher Habrith* (*Livre de l'alliance*), traité de polémique contre le christianisme, publié dans le *Milkhémeth Khobah* (Constantinople, 1710, in-8°); *Sepher Haziccarou*, traité de grammaire hébraïque, non publié; des cantiques en hébreu, dont quelques-uns ont été publiés dans le *Hijeleth Hachikath* (Mantoue, 1612); des commentaires inédits sur un grand nombre de livres de l'Ancien Testament, etc.

KIMCHI (Moïse), docteur juif, fils du précédent, né à Narbonne. Il vivait au XIIe siècle, s'adonna au même genre d'études que son père, qu'il égala en savoir et en renommée. Nous citerons, parmi ses ouvrages : *Darke Lschon hakkadosch* (*Sentiers de la langue sainte*), grammaire hébraïque, publiée pour la première fois à Bâle (1536, in-8°) et souvent rééditée; *Perousch sepher Michle* (*Commentaires sur les Proverbes de Salomon*), imprimé dans la *Mikrahoth ghedoloth* (*Grands écrits*), à Venise (1526, in-fol.); *Perousch hal Hezra ounekhemia* (*Commentaire sur Esdras et Néhémie*), édité dans le même ouvrage.

KIMCHI (David), célèbre rabbin, l'un des plus remarquables écrivains juifs, frère du précédent, né à Narbonne dans la seconde moitié du XIIe siècle, mort dans la même ville en 1240. On le désigne fréquemment sous le nom de **Radak**, formé des initiales de Rabbi David Kimchi. Kimchi joua un rôle important dans les discussions qui s'élevèrent entre les rabbins au sujet du *More Neboukim*, de Maïmonide, qui voulait introduire la philosophie d'Aristote dans la théologie juive, et qui avait critiqué certaines doctrines talmudiques. Kimchi, ainsi que la plupart des docteurs juifs espagnols, se prononça pour Maïmonide, attaqué violemment par les rabbins du midi de la France, à la tête desquels se trouvait Salomon de Montpellier. Lorsque les esprits se furent un peu calmés, en 1232, ce fut Kimchi qu'on choisit pour arbitre, afin de mettre un terme à ces divisions, tant était grande sa réputation de savoir et de sagesse. Ce savant rabbin a joui longtemps, auprès des juifs, d'une autorité considérable. « Les hébraïsants chrétiens, dit Michel Nicolas, ont fait autant de cas de ses travaux que ses propres coreligionnaires. Il est certain qu'à l'époque où l'on se mit à étudier sérieusement l'hébreu, on trouva les plus précieux secours dans ses ouvrages. Il fut le guide des grammairiens et le modèle des commentateurs. Sa profonde connaissance de la langue hébraïque, son esprit méthodique, la rectitude et la finesse de son jugement, la sagesse de sa critique, le soin avec lequel il évite les interprétations arbitraires et mystiques pour s'attacher au sens littéral, la clarté et l'élégance de son exposition devaient nécessairement le désigner aux hébraïsants comme l'auteur le plus recommandable et le plus digne d'être étudié. Ce n'est pas qu'il soit sans défauts; il n'est pas toujours heureux dans la détermination du sens des mots ni dans celle des racines; ses observations grammaticales manquent parfois de justesse; mais, malgré ces imperfections, il l'emporte de beaucoup sur les autres grammairiens et commentateurs juifs qu'on aurait pu prendre pour maîtres à cette époque. Ses principaux ouvrages sont : *Sepher Miklol* (*Livre de la perfection*), grammaire hébraïque, publiée pour la première fois à Constantinople (1522), et souvent rééditée; *Sepher hacharochim* (*Livre des racines*), dictionnaire hébraïque (Naples, 1490, in-fol.), qui a eu de nombreuses éditions, et dont le lexique de Reuchlin n'est qu'un abrégé; *Thchouboth lanotorim* (*Réponses aux chrétiens*), livre de controverse, inséré dans le *Nizakhon*, de Lippman (Altorf, 1644); *Higaroth* (*Lettres*), imprimées avec les *Higaroth Hadamabam* (Venise, 1545, in-8°); des *Commentaires sur les prophètes*, les *Psaumes*, les *Paralipomènes*, publiés séparément et dans les grandes Bibles rabbiniques; un *Commentaire sur Ruth* (Paris, 1563), etc. Kimchi a laissé, en outre, un grand nombre d'ouvrages inédits.

KIME (Louis-Alphonse DE BLONDE, connu sous le nom de), comédien français, né à Bourbourg, près de Dunkerque, en 1808. Son père était receveur des contributions. Le futur sociétaire de la Comédie-Française, contrarié dans ce qu'il savait être sa vocation, s'enfuit de la maison paternelle et vint à Paris, à pied, portant tout son bagage dans son mouchoir, au bout d'un bâton. Seveste, chez qui il se présenta d'abord, lui offrit 50 francs par mois, qu'il accepta. Il joua, sous son prénom d'Alphonse, quelques rôles de vaudevilles, dans lesquels il fut plus souvent sifflé qu'applaudi. Le docteur Blanche, avec qui il fut mis en relation, le fit entrer aux Variétés, que dirigeait alors Brunet, et il y débuta, en 1828, dans les *Deux matelots*, de Dartois. Il y resta quatre ans, dans une position inférieure, mais assez aimé du public. Sa meilleure création, dans cette période, fut celle du gendarme Potin, dans *Madame de La Valette*, auquel il donna une tournure restée légendaire. C'est à cette époque qu'il prit le nom de Kime, sur l'avis d'Ory, qui lui représenta qu'il ne pourrait jamais devenir illustre en s'appelant M. Alphonse. En 1833, il fit une tournée en province avec Mlle Mars, resta engagé au théâtre de Lyon, et, en 1835, partit pour Berlin, où, pris de la nostalgie du pays, il obtint son

congé pour revenir en France. Après être resté neuf ans en province, très-goûté des Rouennais, puis des Bordelais, Kime revint à Paris, et entra à l'Odéon (5 septembre 1852). Il fut accueilli avec faveur, dans les rôles de l'ancien comme du nouveau répertoire, et débuta enfin à la Comédie-Française, dans le rôle de M. Mercier, de l'*Honneur et l'argent*, et il s'est maintenu depuis à un rang honorable. Kime possède un jeu original, excellent dans les rôles de comique marqué; il doit peu à la tradition, ce qui explique son entrée tardive au Théâtre-Français, et, quoiqu'il compose sérieusement ses rôles, il doit surtout ses succès à ces subites inspirations que donne aux bons comédiens le feu de la rampe. Ses principales créations sont, outre M. Mercier, de l'*Honneur et l'argent*, Félicien Rimbaud, dans *Que dira le monde?* le *Dernier Crispin*; Jenkins, du *Vicaire de Wakefield*; le général, des *Faux ménages*. — Mme KIME, née Virginie GOY, a débuté au théâtre du Gymnase, le 8 juillet 1838, dans *Mademoiselle Bernard*. Cette belle et intelligente comédienne mourut presque aussitôt après ses débuts.

KIMEDONCIUS (Jacques), théologien flamand, né dans la Campine vers le milieu du XVIe siècle, mort à Heidelberg en 1596. Il professait la théologie à Heidelberg lorsque, ayant quitté le luthéranisme pour se faire calviniste, il dut abandonner sa chaire. En 1585, il devint pasteur à Middelbourg, puis retourna, en 1589, à Heidelberg. Ses principaux ouvrages sont : *De redemptione generis humani* (Heidelberg, 1592, in-8°); *Synopsis de redemptione et prædestinatione* (Heidelberg, 1693, in-8°); *De scripto Dei verbo* (Leyde, 1602). — Jacques KIMEDONCIUS, mort vers 1597, à l'âge de dix-huit ans, était, croit-on, fils du précédent. Il promettait d'être un philologue d'un grand mérite lorsqu'il mourut, à la fleur de l'âge. On a de lui plusieurs traductions, dont l'une, intitulée : *Histoire de Théophylacte*, a été imprimée à Leyde (1598, in-12).

KIMITO, île de la Russie d'Europe, dans la Baltique, sur la côte occidentale de la Finlande, formant une paroisse du gouvernement d'Abo; 6,500 hab. On y trouve une magnifique carrière de pierre à bâtir, et plusieurs fourneaux et usines métallurgiques.

KIM-KUIT s. m. (kimm-kuitt). Bot. Espèce d'oranger de la Cochinchine.

KIMOLO, l'ancienne *Cimolos*, petite île de la Grèce, dans l'Archipel, au N.-E. de Milo, dont elle est séparée par un canal de 2 kilom. de largeur; 300 hab. Ce n'est qu'un pauvre rocher, où l'on ne trouve que de l'eau de citerne. On y recueille une argile blanche et grasse, la *terre cimolée*, employée avec avantage par les foulons. Elle porta autrefois le nom de l'*Argentière*, à cause des mines d'argent qu'on y exploitait, et dont il ne reste plus de trace.

KIMPOLUNG, ville des Principautés-Unies moldo-valaques, dans la Valachie supérieure, à 125 kilom. N.-O. de Bukarest, au pied du versant méridional des Karpathes; 4,000 hab. Commerce de transit avec la Transylvanie. Cette ville fut l'ancienne capitale de la principauté de Valachie; elle formait au moyen âge une commune célèbre.

KIMRY s. m. (ki-mri). V. KYMRIQUE.

KIN s. m. (kinn). Instrument de musique chinois, composé de pierres taillées en forme d'équerre, suspendues par un coin dans un cadre de bois, et que l'on fait résonner en les frappant avec un petit maillet rond.

KINA s. m. V. QUINA.

KINAÏ s. m. (ki-na-i). Linguist. Idiome parlé par certaines peuplades de l'Amérique du Nord.

—**Encycl.** Cet idiome constitue, avec le tinné, un des deux rameaux de la famille athapaska (Amérique du Nord). L'un et l'autre sont parlés par les tribus répandues dans l'Amérique russe entre 59° et 65° de lat. N., telles que les Kinanzi, Kinaïtzes ou *Kinaï* proprement dits, les Ougalenzes, les Atnah, les Inkilik, les Goltchanes. Ces idiomes offrent entre eux une remarquable homogénéité et ils portent à un haut degré le caractère polysynthétique. Ils sont durs et gutturaux, et l'on y trouve plusieurs sons difficiles à exprimer avec nos caractères; un, entre autres, ressemble beaucoup au gloussement d'une poule. Les langues athapaska peuvent aussi être comprises sous la dénomination de langues tinné ou *kinaï*, presque toutes les peuplades qui les parlent se désignant entre elles comme les *Kinaï* proprement dits, par le nom de Tinné, Tinni ou *Kinaï*, c'est-à-dire *hommes*. Les Esquimaux de Kadiak se donnent le nom de *Kenayout*, qui semble les rattacher à la même famille.

KINATE s. m. V. QUINATE.

KINBURN, ville de la Russie d'Europe. V. KILBOURN.

KINCAJOU s. m. V. KINKAJOU.

KINCARDINE, petite ville et port d'Ecosse, comté et à 40 kilom. S.-O. de Perth, sur le golfe de Forth; 3,437 hab. Bon port avec un joli quai; chantier de construction; fabriques de clous et de toiles à voiles. ‖ Ville d'Ecosse, comté de Ross, à 25 kilom. N.-O. de Tain; 2,108 hab. Montrose y perdit sa dernière bataille, en 1650. ‖ Village d'Ecosse, dans le comté de son nom, dont il était autrefois la capitale. Ruines d'un ancien château royal. ‖ Le comté de Kincardine, dans la partie orientale de l'Ecosse, est baigné à l'E. par la mer du Nord; il a pour limites, au N. et à l'O., le comté d'Aberdeen, et au S. celui de Forfar. Superficie, 160,000 hectares; 33,400 hab. Ch.-l., Stonehaven. Les monts Grampians couvrent ses parties orientale et centrale et presque tout le nord. La partie nommée la Côte est fertile, bien cultivée et offre de gras pâturages. On y récolte de l'orge, du blé, du lin, des pommes de terre et divers fruits. Les principales rivières du comté sont la Dee, la Bervie et le North-Esk.

KIN-CHA-KIANG, c'est-à-dire *Rivière d'or*, rivière de l'empire chinois. Elle prend sa source dans le pays de Khou-Khou-noor, coule au S.-E., arrose les provinces de Sze-Tchouan et, d'Yan-nan, et, après un cours de 1,600 kilom., se réunit au Yaloung-Kiang pour former le Yang-tsé-Kiang. Lavage d'or sur ses rives.

KINCHI-MANOU s. m. (kain-chi-ma-nou). Ornith. Espèce de gobe-mouches qui vit au Cap de Bonne-Espérance.

KINCKHUYSEN (Gérard), géomètre hollandais, qui vivait au XVIIe siècle, du temps de Descartes. Il contribua, un des premiers, avec Schooten, à répandre le goût de la nouvelle doctrine des coordonnées. On a de lui un *Traité analytique des sections coniques* (1660); une *Algèbre* (1661), et un *Recueil d'applications de l'analyse algébrique à la solution de divers problèmes de géométrie* (1663).

KIND (Joseph-Frédéric), littérateur et auteur dramatique allemand, né à Leipzig en 1768, mort à Dresde en 1843. Il était issu d'une honorable famille bourgeoise, qui lui fit donner une solide éducation. Destiné à la profession d'avocat, il étudia le droit à l'université de Leipzig; mais, en 1814, il renonça au barreau pour se livrer à la littérature. En 1808, il avait publié un volumineux recueil de *Poésies* (5 vol. in-8°), remarquables par le sentiment et l'harmonie des vers, plus que par l'originalité et la profondeur de la pensée. Il obtint plus de succès par une série de contes, de nouvelles et de romans écrits avec beaucoup de simplicité et de naturel : *Carlo* (1801); *Tableaux dramatiques* (1802); les *Mauves* (1805, 2 vol.); les *Tulipes* (1806-1810, 7 vol.); *Roswitha* (1811-1813, 4 vol.); les *Fleurs de tilleul* (1814-1819, 4 vol.); la *Harpe* (1814-1819, 8 vol.); *Récits et petits romans* (1820, 5 vol.); la *Muse* (1821-1822, 8 vol.). Il a, en outre, donné au théâtre les pièces suivantes : *Guillaume le Conquérant*; les *Serments*; *Guillaume le Bâtard*; *Van Dyck à la campagne*, comédie, et il a écrit de nombreux livrets d'opéras et d'opéras-comiques. Le plus célèbre est celui du *Freischutz*, de Weber (1821), un des meilleurs qui aient été faits en Allemagne; citons encore : le *Vignoble*, opéra, musique de Weber; *Une nuit de Grenade*, musique de Conradin Kreutzer (Vienne, 1834, et Paris, 1842); les *Dons de l'Amour*, musique du prince Antoine, depuis roi de Saxe; *Alcindor*, musique de Spontini; le *Voleur des bois*, la *Belle Elod*, tous deux, musique de Marschner; la *Fiancée des esprits*, opéra, musique du prince Eugène de Wurtemberg, œuvre originale et piquante, etc. Kind avait rédigé, de 1805 à 1831, avec Théodore Hell, l'*Abendzeitung* (*Journal du soir*), et avec Kraugkling, le *Morgenzeitung* (*Feuille du matin*) *de Dresde*. — Sa fille, Roswitha KIND, née en 1814, morte en 1843, s'était également fait connaître par des poésies, insérées d'abord dans les journaux et dans les almanachs littéraires; elles furent recueillies et publiées après sa mort (Leipzig, 1843).

KIND (Karl-Théodore), philologue allemand, né à Leipzig en 1799. Il se fit recevoir docteur en droit dans sa ville natale, exerça la profession d'avocat et devint, en 1835, membre du conseil de la Faculté de droit. En 1846, il fut nommé conseiller de justice et membre du Spruch Collegium. Les principaux travaux de M. Kind ont pour objet la Grèce moderne, la langue et la littérature de ce pays. Nous mentionnerons : la *Chrestomathie grecque moderne* (Leipzig, 1825); *Texte original et traduction des chants populaires de la Grèce moderne*; *Etudes pour servir à la connaissance de la Grèce moderne* (Neustadt-sur-l'Orla, 1831); le *Panorama de la Grèce*, d'Alexandre Soutzos, avec des notes et un glossaire (Leipzig, 1835); *Dictionnaire allemand et grec moderne* (Leipzig, 1841); *Anthologie grecque moderne* (Leipzig, 1841); *Nouveaux chants populaires de la Grèce* (1849); une nouvelle *Anthologie* (1861) et de nombreux essais de critique et de littérature dans le *Journal de la conversation littéraire* de Leipzig et dans des recueils périodiques.

KINDAR-BACHI s. m. (kain-dar-ba-chi). Officier du roi de Perse chargé de garder les harnais qui servent aux montures de ce prince.

KINDBERG, bourg des Etats autrichiens, dans la Styrie, cercle et à 17 kilom. N.-E. de Bruck; 2,070 hab. Nombreuses forges et fabriques de faux. Ancien château.

KINDERMANN (Jean-Erasme), célèbre organiste allemand, né à Nuremberg en 1616, mort dans la même ville en 1655. Il fut organiste à l'église de Saint-Egide dans sa ville natale et acquit une grande réputation. Les principaux ouvrages qu'il a laissés sont : *Musique catéchétique*, ou *Catéchisme composé sur les six articles principaux* (Nuremberg, 1646, in-4°); *Harmonia organica per tabulaturam germanicam composita* (Nuremberg, 1845, in-fol.); l'*Ami musical des chants et des forêts* (Nuremberg, 1643); *Récréations de violes accordées d'une manière nouvelle* (Francfort, 1652), etc.

KINDERMANS (Jean-Baptiste), peintre belge, né vers 1805. Il s'est fait connaître comme un des bons paysagistes de la Belgique. Nous citerons parmi ses tableaux les plus estimés : l'*Ermitage de la Tête-du-Pré, sur la Meuse*; *Vue des environs de Bruxelles*; *Vue de la vallée de l'Emblève*; *Vue prise à Ixelles*, etc.

KINEAU ou **KINAK**, reine des îles Sandwich, morte en 1844. Elle partagea le pouvoir avec Kamehameha, sur l'esprit duquel elle prit une grande influence, renonça à l'idolâtrie pour faire partie de la secte des protestants méthodistes, et, à l'instigation de Bingham, chef de la mission protestante, elle fit enlever et déporter en Californie le missionnaire catholique Bachelot. Du Petit-Thouars, qui faisait alors un voyage autour du monde, ramena Bachelot aux îles Sandwich, força Kamehameha à rétablir la mission française et conclut avec lui un traité à ce sujet; mais, après son départ, Kineau fit transporter Bachelot à l'Ascension, où il mourut. La reine Kineau avait une certaine culture d'esprit et une rare énergie. Son obésité était prodigieuse; toutefois elle ne manquait pas d'une certaine grâce.

KINEK s. m. (ki-nèk). Ornith. Espèce de loriot peu connue, qui habite la Chine.

KINÉSIE s. f. (ki-né-zî — du gr. *kinêsis*, mouvement). Philos. Faculté motrice; faculté que possède notre âme de commander au mouvement de nos membres. ‖ On dit aussi CINÉSIE.

KINÉSIMÉTRIE s. f. (ki-né-zi-mé-trî — du gr. *kinêsis*, mouvement; *metron*, mesure). Mécan. Art ou manière de mesurer le mouvement.

KINÉSIMÉTRIQUE adj. (ki-né-zi-mé-tri-ke — rad. *kinésimétrie*). Mécan. Qui a rapport à la kinésimétrie : *Méthode* KINÉSIMÉTRIQUE.

KINÉSITHÉRAPIE s. f. (ki-né-zi-té-ra-pî). Méd. V. CINÉSITHÉRAPIE.

KINÉSODIQUE adj. (ki-né-zo-di-ke — du gr. *kinêsis*, mouvement; *odos*, voie). Physiol. Qui conduit les mouvements : *Force* KINÉSODIQUE.

KING s. m. (king). Nom commun de tous les livres des philosophes chinois, et particulièrement des livres sacrés réunis par Confucius.

— **Encycl.** Le véritable travail de Confucius, dans les livres sacrés qui portent le nom de *Kings*, est assez difficile à déterminer. Il paraît s'être borné à recueillir des traditions, des passages d'historiens ou de philosophes qui l'avaient précédé, pour en composer une sorte d'histoire anecdotique, semée de réflexions morales. La part de Confucius est d'autant plus incertaine, que les livres de ce philosophe, longtemps perdus, furent restitués d'abord sur des souvenirs fort incertains, puis sur un exemplaire dont le style vieilli était devenu à peu près inintelligible. Les *Kings*, tels qu'on les possède aujourd'hui, sont au nombre de cinq : *Y-King* ou *Livre des transformations*, attribué à Fou-hi; *Chou-King* ou *Livre des annales*, attribué à Confucius; *Chi-King* ou *Livre des chants*; *Tchoun-tsiéou* ou *Histoire des divers royaumes*, très-ancien livre continué par Confucius; *Li-King* ou *Livre des cérémonies*, recueil de règles pratiques pour la conduite ordinaire de la vie. Les plus importants de ces livres sont le *Y-King* et le *Chou-King*.

KING, île de l'Océanie, dans la Mélanésie, entre l'Australie et la Terre de Van-Diémen (Tasmanie), dans la partie N.-E. du détroit de Bass, par 39° 50′ de lat. S., et 147° de long. E.; 60 kilom. de longueur sur 35 de largeur. Le passage qui la sépare de la côte la plus voisine de la Nouvelle-Hollande forme l'entrée N.-E. du détroit de Bass et se nomme canal de Nelson. Le cap d'Anville en forme l'extrémité septentrionale, et le cap Bonpland l'extrémité méridionale; les extrémités E. et O. ont reçu les noms de cap Cowper et Palmer. Il n'y a aucun havre, aucune baie sûre et profonde; on ne trouve qu'un faible abri dans la baie des Phoques, au N.-O., dans la baie des Récifs, au S.-O., et dans celle des Eléphants, qui s'avance à l'E. La côte occidentale est presque partout parsemée de rochers et de brisants. Le sol de l'île de King est une base de granit, recouverte d'une épaisse couche végétale; au N.-O. et à l'O. sont des collines sablonneuses. Les brouillards et les pluies sont fréquents et rendent la température humide et froide; le thermomètre Réaumur s'y élève rarement au-dessus de 15°. L'île abonde en sources et en ruisseaux; un lac assez considérable se trouve vers le centre. Elle est exposée à de violents vents du S. et à des ouragans terribles. Ses principales productions minérales sont le porphyre, l'asbeste, le cristal, le jaspe, le fer et le sel gemme. La végétation est très-active; les arbres et les broussailles sont si pressés, qu'il est difficile de pénétrer dans les forêts qui couvrent l'intérieur; les rivages sont tapissés d'herbages et de fougères. Parmi les animaux qu'on y remarque, Peron cite deux espèces de kanguroos, deux espèces de dasyures, des wombats, des éléphants marins et des chiens de mer. Découverte en 1799, par le capitaine Head, elle fut reconnue deux ans après par le capitaine Block, qui lui donna le nom qu'elle porte.

KING (John), théologien anglais, né à Wornall, comté de Buckingham, en 1559, mort en 1621. Il fit ses études au collége du Christ, à Oxford, entra dans les ordres et devint successivement chapelain de la reine Elisabeth, archidiacre de Nottingham (1590), doyen de Christ-Church (1605) et évêque de Londres (1611). King fut un prédicateur de grand mérite. On a de lui des *Sermons* et des *Leçons sur Jonas* (1594).

KING (Henri), théologien anglais, fils du précédent, né à Wornall en 1591, mort en 1669. Il fit ses études à Oxford, devint chapelain de Charles Ier et fut ensuite élevé à l'évêché de Chichester. Il dut fuir pendant la guerre civile, pour sa fidélité à la cause royale; mais, à la restauration, il recouvra son évêché. Comme son père, il eut un grand talent pour la prédication. On a de lui des *Sermons* imprimés à diverses époques, et, en outre, plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Exposition de l'Oraison dominicale* (1628-1634, in-4°); *Profond gémissement poussé aux funérailles de l'incomparable et glorieux monarque Charles Ier* (1649); *Poëmes, élégies, paradoxes et sonnets* (1657, in-8°); *Psaumes de David mis en vers* (1651, in-12); *Divers poëmes latins et grecs*, etc. — Son frère, John KING, mort en 1639, remplit les fonctions de chanoine de Windsor et de prébendier de Saint-Paul. Il laissa des *Sermons* et des traités tombés dans l'oubli.

KING (Grégory), généalogiste et dessinateur anglais, né à Lichfield en 1648, mort à Londres en 1712. Il accompagna, dans les divers comtés de l'Angleterre, le héraut d'armes William Dugdale, y prenant des vues d'anciens châteaux, gravant des armoiries, transcrivant des généalogies, des chartes, des documents divers. Par la suite, il se rendit à Londres, dirigea l'impression de cartes géographiques ou d'ouvrages illustrés de figures, fut un des organisateurs de la cérémonie qui eut lieu lors du couronnement du roi Guillaume et devint enfin secrétaire du contrôle de l'armée. On lui doit un jeu de cartes contenant le blason de la noblesse anglaise; *Installation du prince George de Danemark à Windsor* (Londres, 1684, in-fol.); *Observations naturelles et politiques, et conclusions sur l'état et la condition de l'Angleterre*, ouvrage publié après sa mort.

KING (William), controversiste et théologien anglais, né à Antrim, province d'Ulster (Irlande), en 1650, mort à Dublin en 1729. Après avoir fait ses études au collége de la Trinité à Dublin, il devint chapelain de Parker, archevêque de Tuam, qui, dans la suite, fut son protecteur et son ami. Parker, étant devenu archevêque de Dublin, le nomma chancelier de Saint-Patrick et de Saint-Warburgh. En 1688, grâce à son zèle infatigable pour le protestantisme, il devint doyen de Saint-Patrick. Il fut mis en prison comme partisan de la révolution, pour un écrit intitulé : l'*Etat des protestants en Irlande, sous le règne du roi Jacques, où l'on justifie leur conduite envers lui, et où l'on démontre la nécessité absolue où ils se sont trouvés de travailler à se délivrer de son gouvernement et de se soumettre à Leurs Majestés régnantes* (Londres, 1691, in-4°). En 1702, il fut élevé à l'évêché de Dublin. Il remplit les fonctions de lord juge d'Irlande en 1717, 1721 et 1723. Ses principaux ouvrages sont : *Discours concernant les inventions des hommes dans le culte de la divinité* (1694, in-4°); *De origine mali* (Dublin, 1702, in-4°), le meilleur de tous ses ouvrages, dans lequel il s'est attaché à démontrer que les maux qui abondent dans le monde s'accordent avec la bonté de Dieu et peuvent s'expliquer par la supposition d'un mauvais principe. Leibnitz, en critiquant cet ouvrage, lui reconnaît cependant beaucoup d'élégance et de savoir. Citons encore de lui : une *Dissertation concernant le principe et le criterium de la vertu, et l'origine des passions* (1732, 2 vol. in-8°). De plus, on a de King des sermons, des traités et des dissertations fort nombreuses, mais qui ne valent pas la peine d'être rappelés.

KING (William), publiciste anglais, né à Londres en 1663, mort en 1712. Sa famille était alliée avec celle des Clarendon et des Rochester. Peu de temps après avoir achevé ses études de droit, il fit paraître, en 1688, une réfutation de l'*Histoire de l'hérésie*, de Varillas, en ce qui touchait l'Angleterre et particulièrement Wiclef. Cet ouvrage, écrit avec une verve mordante, attira sur lui l'attention et lui valut de hautes protections qu'il s'aliéna plus d'une fois par la franchise sarcastique de son langage. En 1694, King publia, sur le *Tableau du Danemark* par Molesworth, des réflexions critiques qui plurent tellement à George de Danemark, mari de la princesse Anne, que ce prince se l'attacha comme secrétaire. Mais son caractère indépendant ne s'accommoda pas longtemps de

cette position, qu'il abandonna pour suivre quelque temps avec succès la carrière d'avocat. Sa paresse naturelle, son aversion pour la chicane le firent renoncer à cette profession en 1700. Pendant les années précédentes, il avait continué à se faire connaître comme polémiste par ses *Dialogues des morts* (1697), écrit plein d'une raillerie aussi piquante qu'acérée, dans lequel il prit le parti de Bayle contre Bentley au sujet de la controverse qui s'était élevée sur des *Epîtres* de Phalaris. Cet ouvrage fut suivi de son *Voyage à Londres en* 1698 (1699), pétillant de verve sarcastique. La situation précaire dans laquelle il se trouvait, par suite de son incurie, le décida à accepter, vers 1702, l'emploi de juge de la haute cour de l'amirauté d'Irlande; puis il devint successivement commissaire des prises, garde des archives du château de Dublin et vicaire général de Narcisse Marsh, primat d'Irlande. Ayant perdu, en 1708, son principal emploi, King retourna à Londres, fut un des premiers rédacteurs de l'*Examiner*, dans lequel il défendit la politique des tories, publia divers pamphlets contre Marlborough et les whigs, et fut chargé, en 1711, de diriger la *Gazette officielle*. Il se démit de ce poste l'année suivante et mourut peu après. King était un écrivain plein de sel et d'originalité. Il était d'un caractère un peu chagrin et misanthropique; mais, s'il pouvait dire beaucoup de méchancetés, il était incapable d'en faire aucune. Outre les ouvrages précités, on a de lui un assez grand nombre d'écrits, parmi lesquels nous citerons : *Dialogue enseignant les moyens de parvenir aujourd'hui*, satire humoristique en prose (1690); le *Transactionnaire, avec quelques-unes de ses rêveries philosophiques, en deux dialogues* (1700), pamphlet contre sir Hans Sloane; *Transactions intéressantes en philosophie et dans d'autres parties de la science* (1708), série d'opuscules satiriques; l'*Art d'aimer*, traduit d'Ovide (1708); l'*Art de la cuisine* (1709); *Récit historique des dieux et des héros du paganisme* (1711); *Rufin* ou *Essai historique sur le ministre favori sous Théodose et son fils Arcade* (1712); *Mélanges intéressants* (1712). Ses *Œuvres originales en vers et en prose* ont été publiées en 1776 (3 vol. in-8°).

KING (Pierre), jurisconsulte et publiciste anglais, né à Exeter en 1669, mort en 1734. Il était neveu de Locke. Son père, riche marchand de sel, l'élevait pour le commerce; mais il ne put l'empêcher de suivre la vocation impérieuse qui l'entraînait vers l'étude. Après avoir suivi des cours de droit à Leyde et à Londres, King publia contre les dissidents un premier ouvrage qui était remarquable par l'érudition. En 1699, il entra au Parlement, devint greffier de la ville de Londres en 1708, grand juge des plaids communs en 1714, membre du conseil privé l'année suivante, pair en 1725, enfin lord chancelier dans la même année. Son ouvrage le plus important a pour titre : *Recherches sur la constitution, la discipline, l'unité et le culte de la primitive Eglise* (Londres, 1691). Il a encore publié : *Histoire du Symbole des apôtres* (1702).

KING (William), publiciste anglais, né à Stepney (Middlesex) en 1685, mort en 1763. Après avoir pris le grade de docteur en droit en 1715, il devint secrétaire du duc d'Ormond, chancelier de l'université, et de son successeur, le comte d'Arran, fut ensuite principal de Sainte-Marie-Hall, puis fit, en Irlande, un voyage pendant lequel il composa un poëme satirique intitulé : *Toast*. Chaleureux adhérent de la politique tory, il attaqua avec vivacité ses adversaires, qui, de leur côté, ne le ménagèrent pas dans les journaux et dans des pamphlets auxquels il répondit par son *Apologie* (1754, in-4°). C'était un homme instruit, spirituel et d'une grande indépendance de caractère. King a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on cite : *Scamnum, ecloga; Templum libertatis*, en trois livres; *Tres oratiunculæ; Aviti epistola ad Perillam virginem Scotam; Epitaphium Richardi Nash; Anecdotes politiques et littéraires* (Londres, 1819, in-8°), écrit fort intéressant.

KING (Thomas), acteur et auteur dramatique anglais, né à Londres en 1730, mort en 1805. Il était clerc de procureur, lorsque, à dix-sept ans, poussé par le goût du théâtre, il entra dans une troupe de comédiens ambulants. En 1748, il figura quelque temps sur le théâtre de Drury-Lane, puis joua successivement à Berlin, à Bath, de nouveau à Drury-Lane (1759), où il obtint de grands succès, à Covent-Garden, à Haymarket, dans divers théâtres de province, et prit sa retraite en 1802. C'était un excellent comédien, rompu à la scène, très-estimé du public, plein d'imprévu et de vivacité, qui réussissait surtout dans les rôles de caractère. King avait, en outre, beaucoup d'esprit, et on lui doit plusieurs pièces agréables, notamment : *Love at first sight* (1763); *Neck or nothing*, farce; *A Peep behind the curtain or the new rehearsal*, comédie; *Wit's last stake*, comédie, etc.

KING (John-Glen), théologien et archéologue anglais, né dans le comté de Norfolk en 1731, mort en 1787. Nommé chapelain de la factorerie anglaise de Saint-Pétersbourg en 1764, il apprit le russe, fit des recherches archéologiques sur l'Eglise grecque et devint garde des médailles de l'impératrice Catherine. De retour dans la Grande-Bretagne, il fut pourvu d'un rectorat à Wormley et fit partie de la Société des antiquaires. Ses principaux ouvrages sont : les *Rites et les cérémonies de l'Eglise grecque en Russie, contenant un exposé de ses doctrines, de son culte et de sa discipline* (1772, in-4°); *Lettre à l'évêque de Durham, contenant quelques observations sur le climat de la Russie et les contrées du Nord* (1778, in-4°).

KING (Edouard), écrivain et publiciste anglais, né en 1735, mort en 1807. Après avoir étudié le droit à Londres, il fut nommé greffier dans le comté de Norfolk. Il donna diverses publications qui attirèrent l'attention sur sa personne et le firent nommer membre de la Société royale en 1767, et membre de la Société des antiquaires en 1770. En outre, King s'occupa des questions théologiques et d'exégèse; c'est de là que lui vint presque toute sa réputation. Il y soutenait cependant des opinions extrêmement bizarres, entre autres, que Jean-Baptiste était un ange envoyé du ciel, que le centre du globe est le lieu où les méchants seront enfermés pour expier leurs fautes, et autres billevesées de cette force; mais il n'est rien de tel pour se faire lire et pour trouver des partisans. Ses ouvrages sont : *Hymnes à l'Etre suprême, imités des cantiques orientaux* (1780); *Imitation de la prière d'Abel* (1793); *Considérations sur l'utilité de la dette nationale* (1793); *Observations sur les pierres qu'on dit être tombées des nuages, tant de nos jours que dans les temps anciens* (1796); *Vestiges du château d'Oxford* (1796); *Munimenta antiqua* (3 vol. in-fol.); un quatrième volume resta inachevé; *Remarques sur les signes du temps* (1798).

KING (Richard), théologien anglais, né à Bristol en 1749, mort en 1810. Il desservit les paroisses de Steeple-Morden et de Worthing. On a de lui : *Lettres d'Abraham Plymley sur la question catholique*; l'*Inspiration des saintes Ecritures* (in-8°); l'*Alliance de l'Eglise et de l'Etat* (in-8°).

KING (Rufus), homme d'Etat américain, né à Scarborough, dans le Maine, en 1755, mort en 1827. Il était avocat depuis 1778 lorsqu'il fut élu membre du congrès en 1784. Trois ans plus tard, il fit partie de la convention générale de Philadelphie, revint à New-York en 1788, devint membre de la Législative en 1789, et remplit avec distinction le poste d'ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement britannique de 1796 à 1803. De retour dans sa patrie, il fut élu par l'Etat de New-York membre du Sénat, et devint pour la seconde fois représentant de la grande République près le cabinet de Saint-James en 1825.

KING (M.-P.), compositeur anglais, né dans le seconde moitié du XVIIIe siècle. Il se fit connaître à la fois comme un pianiste de beaucoup de talent et comme un habile compositeur. On a de lui plusieurs opéras, entre autres : *False alarms; Matrimony; Invisible girl; Timour; One o'clock*, etc.; des sonates, des morceaux de musique instrumentale, enfin, un *Traité général sur la musique, particulièrement sur l'harmonie et ses applications à la composition* (Londres, 1800, in-fol.).

KING (sir Richard), marin anglais, né en 1771, mort à Sherness en 1834. Son père, qui était amiral, le fit entrer de bonne heure dans la marine, et il parvint rapidement au grade de capitaine. En 1795, il fut employé à surveiller les côtes de l'Irlande menacée d'un débarquement des Français, puis à protéger des convois envoyés en Portugal. King s'empara, en 1797, du transport français la *Ville-de-Lorient*, captura ensuite plusieurs navires français et hollandais, et força, en 1801, la frégate la *Dédaigneuse* à amener son pavillon, à la suite d'un combat acharné. Envoyé, en 1805, sur le vaisseau *Achille*, devant Cadix que bloquait Colingwood, il rejoignit peu après, avec cet amiral, Nelson, prit une part brillante à la sanglante bataille navale de Trafalgar, et s'empara des vaisseaux le *Berwick* et l'*Argonauta*. Ce brillant officier continua à se distinguer dans différentes rencontres, soit dans la Méditerranée, soit dans la Manche, prit part au blocus du Ferrol, à la défense de Cadix, reçut, en 1816, le commandement de la station des Indes orientales, fut promu vice-amiral en 1821, et devint grand-croix de l'ordre du Bain en 1833.

KING (Pierre, lord), économiste et publiciste anglais, descendant du chancelier Pierre King, né en 1775, mort à Londres en 1833. A la mort de son père, en 1793, il lui succéda comme membre de la Chambre des lords, siégea dans cette assemblée lorsqu'il eut atteint l'âge légal, et fut constamment, à partir de cette époque, un des membres les plus actifs du parti whig libéral. Parmi ses actes parlementaires, nous citerons son opposition à l'expédition de Hollande (1800), à la suspension de l'*habeas corpus*, aux mesures proposées contre la reine Caroline (1820), etc. Il se montra un constant ennemi de l'Eglise anglicane. On a de lui : *Pensées sur les restrictions des payements en espèce aux Banques d'Angleterre et d'Irlande* (1803); *Discours sur le bill de lord Stanhope concernant les guinées et les billets de Banque* (1811); *Vie de John Locke* (1829, in-4°).

KING (William-Rufus), homme d'Etat américain, né près de La Fayette (Caroline du Nord) en 1786, mort au commencement de 1853. Il était fils d'un planteur qui prit une part active à la guerre de l'Indépendance. Rufus King fit ses études de droit, exerça la profession de jurisconsulte, siégea à la Chambre des représentants de 1810 à 1816, puis fut successivement secrétaire de légation à Naples et à Saint-Pétersbourg. De retour aux Etats-Unis, il se fixa dans une plantation dépendant de l'Etat d'Alabama, qu'il représenta bientôt après au congrès en qualité de sénateur, de 1819 à 1836, comme simple membre, et où il siégea, de 1836 à 1844, comme président *pro tempore*. Nommé ministre plénipotentiaire en France, par le président Tyler, en 1844, il avait pour principale mission d'amener le gouvernement français à ne point s'opposer à l'annexion du Texas aux Etats-Unis. Il obtint un plein succès, puis revint en Amérique, reprit, en 1848, son siége au Sénat, fut de nouveau désigné, en 1850, pour remplir dans cette assemblée les fonctions de président *pro tempore*, et eut l'honneur, deux ans plus tard, d'être élu vice-président de la grande République américaine par le parti démocratique dont il faisait partie. Malheureusement, l'état de sa santé ne lui permit point d'occuper ce poste. Il se rendit à la Havane, espérant, mais en vain, y retrouver ses forces perdues, et retourna bientôt après dans l'Alabama, où il termina sa vie.

KING (Charles), publiciste américain, fils de Rufus King, qui fut ambassadeur à Londres, né à New-York en 1789. En 1796, il accompagna son père en Angleterre, où il commença son éducation, qu'il acheva à Paris, rentra ensuite dans la maison de banque de Hope d'Amsterdam, puis revint à New-York (1806), où il s'adonna à des opérations commerciales, fit la guerre de 1812 en qualité de volontaire, et siégea, de 1813 à 1823, dans la législature de son Etat natal. En 1819, Charles King fonda, à New-York, le *New-York american journal*, qui devint en peu de temps l'organe le plus accrédité du parti démocratique, et dans lequel il a publié de nombreux articles de critique et de politique qui ont fondé sa réputation de publiciste. En 1848, il fut appelé à fonder le collége de Colombie.

KING (William-Parker), navigateur anglais, né dans l'île de Norfolk en 1793, mort à Sidney en 1855. Tout jeune, il entra dans la marine, resta longtemps en Australie, se fit remarquer par son énergie et par son intrépidité, devint lieutenant de vaisseau et fut chargé, en 1817, de relever toute la côte australienne depuis la Terre de Nuyts jusqu'à la pointe N.-E. Ce ne fut qu'au bout de quatre ans qu'il acheva ce grand travail hydrographique. En 1822, il retourna en Angleterre, fut promu capitaine de frégate, et la Société royale de Londres le reçut au nombre de ses membres. En 1826, cet officier, aussi savant qu'expérimenté, fut chargé par le gouvernement de relever les côtes de l'Amérique méridionale depuis l'embouchure de la Plata jusqu'aux îles Chiloé. Il partit sur l'*Adventure*, effectua l'hydrographie de la Terre-de-Feu, du cap Horn et du détroit de Lemaire, laissa le capitaine Fitzroy continuer ses travaux nautiques avec le *Beagle*, retourna en Angleterre, fut mis en disponibilité en 1830, puis retourna en Australie, s'y occupa de colonisation, devint directeur de la Société d'agriculture australienne, fit partie du Corps législatif de la Nouvelle-Galles du Sud et fut président du Comité d'éducation. En 1855, King fut promu contre-amiral du pavillon bleu. On a de lui les ouvrages suivants, qui sont fort estimés : *Narrative of a survey of the Intertropical and Western Australia* (Londres, 1828, 2 vol. in-8°), un des livres les plus instructifs et les plus exacts qui aient été écrits sur la configuration des côtes S.-O., N.-O. et N.-E. de l'Australie, et où l'on trouve, outre des détails géographiques, des notions ethnographiques intéressantes; *Sailing directions* ou *Instructions nautiques pour les côtes orientales et occidentales de la Patagonie* (1832); *Narrative of a surveying voyages of his Majesty's ships* Adventure *and* Beagle *between the years* 1826 *and* 1836 (Londres, 1839, 4 vol. in-8°).

KINGALIK ou **KINGALICK** s. m. (kinn-galik). Ornith. Espèce de râle du Groenland : *Le* KINGALIK *est remarquable par une protubérance dentelée qui croît sur le bec.* (Buff.)

KING-CHARLES s. (kinn-tchârls — mot angl. qui signif. proprement *roi Charles*). Mamm. Espèce de petit épagneul à long poil : *Ce qui distingue le* KING-CHARLES, *c'est la longueur de ses oreilles, les barbes de poils qui frangent ses pattes, la proéminence de son crâne et la petitesse de son museau.* (Th. Gaut.)

KINGIACÉ, ÉE adj. (kain-ji-a-sé — rad. *kingie*). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte à la kingie.

— s. f. pl. Famille de plantes monocotylédones, ayant pour type le genre kingie.

KINGIE s. f. (kain-jî — de *King*, sav. angl.). Bot. Genre de plantes, de la famille des joncées, suivant les uns, type de la famille des kingiacées, d'après les autres, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Australie.

KINGLAKE (William-Alexandre), écrivain anglais, né à Taunton en 1802. Il était avocat depuis 1837, lorsqu'il partit pour l'Orient, d'où il a rapporté des tableaux de voyage, célèbres en Angleterre sous le titre d'*Eothen*. Ces impressions, écrites dans la manière humoristique de Sterne, furent publiées seulement en 1850, en Angleterre, et, depuis, elles ont été traduites dans la plupart des langues de l'Europe, notamment en français. M. Kinglake reprit l'exercice de sa profession d'avocat à Londres près la cour de la chancellerie, et resta longtemps sans produire autre choses que des articles dans la *Quarterley-Review* et des articles pour l'*Encyclopædia britannica*. Mais, à la suite de la guerre d'Orient, il fit paraître un ouvrage intitulé : *Invasion de la Crimée, origine et histoire de cette guerre jusqu'à la mort de lord Raglan*, qui a été traduit en français, à Bruxelles, en 1864 par M. Karcher, et dont l'entrée fut sévèrement interdite en France pendant la durée de l'Empire. Cet ouvrage est fort estimé. Un chapitre a été traduit et publié à part sous le titre d'*Histoire du 2 décembre* (1867). M. Kinglake a été envoyé à la Chambre des communes par le bourg de Bridgewater, et il y vote avec le parti libéral.

KINGO (Thomas), évêque et poëte danois, né à Slagerup en 1643, mort en Fionie en 1723. Il était fils d'un tisserand, se fit prêtre et devint évêque du diocèse de Fionie en 1677. Ses poésies ont un caractère épique et religieux; ce sont de véritables psaumes. Ses compatriotes l'ont comparé à Horace; c'est bien plutôt aux lyriques de la Bible, à Ezéchiel, à Job, à David qu'il faudrait le comparer, car ses compositions ont véritablement la hardiesse, l'abondance, le style imagé des écrivains bibliques. On a de lui deux recueils de poésies : *Kirche psalmebog* (*Psautier d'église*, 1689), réimprimé en 1847, et les *Aandelige Sjungechor* (1674, 2 vol. in-8°, autre édit. en 1681). Les psaumes du premier recueil ont été adoptés par l'Eglise danoise et se chantent pendant les offices. Comme poëte populaire, Thomas Kingo a laissé des traces persistantes; il a composé, pour chaque heure de la nuit, des couplets empreints à la fois de religion et de mélancolie, que les veilleurs récitent encore aujourd'hui. On le considère, avec George Sorterup, son contemporain, comme le restaurateur de la poésie danoise, embarrassée jusque-là dans les langes des *Minnesingers*, et qu'ils contribuèrent à rendre véritablement nationale.

KINGSBOROUGH (Edward, vicomte), archéologue anglais, né en 1795, mort en 1837. Il s'est fait connaître par un ouvrage extrêmement remarquable qui a paru sous le titre de : *Antiquities of Mexico, comprising facsimilies of ancient mexican paintings and hieroglyphics, etc.* (Londres, 1830 et suiv., 9 vol. in-fol., avec atlas). Ce vaste ensemble de documents, dont les sept premiers volumes n'ont pas coûté moins de 1,500,000 francs à l'éditeur, et dont les exemplaires sur grand papier ont valu à l'origine de 12 à 15,000 fr. ne pèche que par une méthode défectueuse. Les peintures hiéroglyphiques qui y sont jointes sont exécutées avec le plus grand soin, et cet ouvrage compte parmi les plus beaux publiés dans notre siècle.

KING'S COUNTY, c'est-à-dire *Comté du roi*, division administrative de l'Irlande, dans la province de Leinster, ainsi nommée de Philippe II, époux de la reine Marie Tudor. Ce comté est compris entre ceux de West-Meath au N., de Roscomon à l'O., de Tipperary au S., et de Kildare à l'E. Superficie, 211,907 hectares; 88,491 hab. Ch.-l., Philipptown; villes principales, Tullamore et Birr. Le sol de ce comté, dont le tiers à peu près est couvert de marais et de montagnes, est d'une grande fertilité sur certains points, mais, au total, convient beaucoup mieux à l'élève du bétail qu'à l'agriculture. On y trouve beaucoup de pierres à chaux; la tourbe y remplace le bois, et on rencontre de l'argent près d'Edenderry. Son cours d'eau le plus remarquable est, à l'O., le Shannon, qui reçoit les eaux de la Grande et de la Petite Brosna, ainsi que celles du Grand-Canal, traversant obliquement tout le comté.

KING'S-ISLAND, île du grand Océan boréal, sur la côte du Nouvel-Hanovre, dans la Nouvelle-Bretagne. Elle est située au S.-E. des îles de la Princesse-Royale, et séparée de l'une d'elles par le canal de Fisher; 52 kilom. de longueur sur 12 kilom. de largeur.

KINGSLEY (Charles), écrivain anglais, né à Holne (Devonshire) en 1819. Il abandonna l'étude de la jurisprudence pour entrer dans les ordres, obtint la cure d'Eversley, dans le Hampshire (1843), et s'y maria. En 1848, il publia la *Tragédie de la sainte*, dont le sujet est pris dans l'histoire de sainte Elisabeth de Hongrie, femme du landgrave de Thuringe. Ce poëme est une espèce de protestation contre les pratiques superstitieuses, contre les faux miracles, et présente un tableau très-animé des mœurs du moyen âge. Deux ans après, M. Kingsley publia *Alton Locke, tailleur et poëte*, livre éloquent dans lequel, sous la forme d'une autobiographie, l'auteur a dépeint la lutte du patron et de l'ouvrier, et recherché les causes de cette lutte. Dans *Choses en fermentation* (1851), M. Kingsley a particulièrement étudié la condition des agriculteurs, et écrit en leur faveur le plus éloquent des plaidoyers. Il a depuis expliqué plus clairement ses vues dans une conférence *Sur l'application des principes de l'association aux méthodes d'agriculture* (1851). Les romans d'*Hypathie* et de *Phaéton* sont également des critiques dramatisées de notre état social.

Passant de la théorie à l'application, M. Kingsley a été le fondateur d'un certain nombre d'associations industrielles qui ont pleinement réussi. Il est devenu, en 1860, professeur d'histoire moderne à l'université de Cambridge. Outre les ouvrages précités, on lui doit : les *Sermons de village* (1844); *Vers l'Ouest* (1852); *Alexandrie et ses écoles* (1854); *Glaucus* ou les *Merveilles de la mer* (1855); les *Héros* (1855); des *Sermons* (1856); *Il y a deux ans* (1857), roman; *Andromède* (1858), poëme; le *Romain et le Teuton* (1864). M. Kingsley a acquis une grande popularité en Angleterre. Il n'appartient ni à la basse ni à la haute Eglise, il est simplement chrétien et s'est constamment attaché à employer le christianisme à la transformation de l'individu et de la société. « Il parle librement, dit un de ses biographes, d'un ton enjoué, familier, plein d'images et sur toutes sortes de sujets. Le peuple, qui se presse à ses entretiens, lui a donné le surnom de **Prêtre chartiste**. » Ses ouvrages, souvent réimprimés, sont surtout remarquables par la hauteur des vues, par la générosité des sentiments et par la vivacité de l'imagination et du style. « Dévoué aux intérêts du peuple, dit M. Paul Louisy, Kingsley fait partie de ce groupe d'hommes intelligents, MM. Henry Mayhew, F.-D. Maurice, Henri Hare, etc., qui, convaincus qu'aucune classe n'est destinée à vivre fatalement dans l'abondance ou dans la détresse, se sont donné en ces derniers temps la mission de venir au secours des malheureux. Ils ont contribué à la création des écoles des déguenillés (*ragged schools*); ils ont prodigué l'argent, ils ont excité par leurs écrits tour à tour l'indignation et la pitié publique; enfin, en 1850, à la suite de nombreuses conférences, où s'étaient rencontrés des pairs, des magistrats, des prêtres et des artisans, on jeta les bases des associations ouvrières, qu'on surnomma le socialisme chrétien, et qui prirent pour devise : Union du capital, du travail et du talent, maxime de Saint-Simon et de Fourier. »

KINGSLEY (Henri), littérateur anglais, frère du précédent, né en 1830. Il fit ses études à Oxford et partit ensuite pour l'Italie, où il résida pendant six ans. A son retour, il devint collaborateur du *Fraser's Magazine* et du *Macmillan's Magazine*, et publia plusieurs romans, parmi lesquels on cite comme ayant obtenu le plus de succès ceux qui ont pour titre : *Austin Elliot* (Londres, 1863) et *Leighton court* (Londres, 1866, 2 vol.).

KING'S LYNN, ville d'Angleterre. V. LYNN-REGIS.

KING'S MOUNTAIN, montagne des Etats-Unis, dans l'O. de la Caroline du Nord, à 35 kilom. O. de Charlottenbourg. Elle est célèbre par un combat qui s'y livra le 7 octobre 1780, et dans lequel un détachement de troupes anglaises fut battu et fait prisonnier par les Américains.

KINGSTON, ville forte de l'Amérique anglaise, dans le haut Canada, à l'extrémité N.-E. du lac Ontario, à l'endroit où le Saint-Laurent sort de ce lac, et où commence le canal du Rideau, à 225 kilom. N.-E. de Toronto; 12,800 hab. Entrepôt général du commerce entre Montréal et le Canada; arsenal; chantiers de construction. Les rues de la ville, fondée en 1783 sur l'emplacement du fort français de Frontenac, sont droites, non pavées, mais bordées de maisons vastes et commodes; on y remarque le palais du gouverneur, l'hôpital et la caserne. Le port est spacieux, commode et bien abrité; mais il ne peut recevoir que des navires tirant 5 mètres d'eau; l'entrée en est défendue par deux batteries. Sur la côte, en face de la ville, entre les pointes Frederik et Henri, s'étend une baie formée par le lac Ontario et pouvant contenir une nombreuse flotte à l'abri de tout vent. C'est sur ses bords qu'est l'arsenal de la marine anglaise. De 1839 à 1843, Kingston fut la capitale de tout le Canada. ‖ Ville maritime des Antilles anglaises, sur la côte méridionale de la Jamaïque, au fond de la magnifique baie de Port-Royal, à 20 kilom. E. de Spanishtown; 35,000 hab. La ville est bâtie en amphithéâtre sur la pente peu sensible d'une montagne, et présente un coup d'œil agréable. Les rues en sont droites et bordées de belles maisons en brique et en bois. On y remarque une belle place publique et de riches magasins, fournis de toutes les productions naturelles et industrielles du globe. Le commerce y est très-étendu et favorisé par un excellent port que défendent un château fort et de nombreuses batteries. Le café, le tabac, le sucre et le rhum sont les principaux articles de l'exportation. Le séjour de cette ville est malsain, car la fièvre jaune y a souvent exercé ses ravages. Les environs sont couverts de jolies plantations de cannes à sucre et de jolies maisons de campagne. Le port a 14 kilom. de longueur sur 4 de largeur; sa profondeur moyenne est de 6 brasses. Il est fermé, au S., par une longue et étroite langue de terre, à l'extrémité de laquelle se trouve Port-Royal; un banc de sable, qui en obstrue la partie méridionale, se prolonge vers l'O., et, avec un autre banc, qui s'étend devant le fort Augusta, resserre considérablement l'entrée de ce port, qui peut recevoir jusqu'à 1,000 navires, mais que le peu d'élévation de la côte ne met pas assez à l'abri des tempêtes; les bâtiments de guerre s'arrêtent à Port-Royal. Kingston, fondée en 1693, à la suite d'un tremblement de terre qui détruisit Port-Royal, n'a été érigée en ville qu'en 1802; elle fut dévastée par un incendie en 1843. ‖ Ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, sur l'Esopus, à 81 kilom. S. d'Albany, et à 5 kilom. de l'Hudson; 5,900 hab. ‖ Ville d'Afrique, dans la Guinée supérieure, sur la côte de Sierra-Leone, à l'embouchure du Mesurado, et à 310 kilom. S.-E. de Freetown. Cette ville, qui fut fondée en 1809, fait partie de la colonie anglaise de Sierra-Leone; on y échange avec les indigènes des dents d'éléphant contre des marchandises d'Europe.

KINGSTON-UPON-HULL, ville d'Angleterre. V. HULL.

KINGSTON-UPON-THAMES, ville d'Angleterre, comté de Surrey, à 7 kilom. S.-O. de Londres, sur la rive droite de la Tamise, qu'on y passe sur un beau pont de cinq arches; 10,000 hab. Maison de correction. Kingston est une ville très-ancienne; les débris d'antiquités, tels que médailles, urnes, etc., qu'on y a trouvés autorisent à penser que c'était autrefois une station romaine, qui devint plus tard une villa royale. Au N. de l'église paroissiale se trouvait une pierre sur laquelle les rois saxons s'asseyaient, s'il faut en croire la tradition, le jour du couronnement. En 1850, cette pierre a été transportée sur une place et montée sur un piédestal de granit, à la base duquel sont inscrits les noms de sept rois couronnés à Kingston. Depuis quelques années, l'établissement du chemin de fer a changé l'aspect de la ville, à laquelle a été ajouté un nouveau quartier désigné sous le nom de *Kingston-on-rail*.

KINGSTON (Elisabeth CHUDLEIGH, duchesse DE), célèbre aventurière anglaise, née dans le Devonshire en 1720, morte en 1788. Elle exerçait un charme irrésistible dans le monde par l'éclat de sa beauté, la vivacité de son esprit et l'exquise distinction de sa personne. D'abord fille d'honneur de la princesse de Galles, elle distingua parmi ses nombreux adorateurs le duc d'Hamilton, mais épousa le capitaine Hervey, l'abandonna le lendemain de son mariage, et partit pour l'Allemagne avec un major, qui s'était présenté à la suite d'un bizarre avis inséré par elle dans les journaux. Une rupture eut lieu dès le commencement du voyage. Bien que son mari ne fût pas mort, elle épousa le duc de Kingston, qui bientôt la laissa veuve avec une immense fortune. La famille du duc la fit déclarer bigame, mais ne put lui enlever que son titre de duchesse. Peu de temps avant, elle avait failli contracter un troisième mariage avec un prétendu prince d'Albany, bientôt reconnu pour un escroc. Toutes ces aventures scandaleuses n'empêchèrent pas le grand Frédéric, l'électrice de Bavière et Catherine II de l'accueillir avec distinction dans leurs capitales. Elle inspira encore, dans sa vieillesse, une vive passion au prince Radziwil. C'est dans le magnifique château de Saint-Assise, près de Fontainebleau, qu'elle finit ses jours. On a publié : *Histoire de la vie et des aventures de la duchesse de Kingston* (1789, in-8°).

KINGSTOWN ou **DUNLEARY**, bourg d'Irlande, comté et à 9 kilom. S. de Dublin, sur la mer d'Irlande; 11,584 hab. Beau port artificiel, construit pour tenir lieu de port à Dublin. Station des bateaux à vapeur de Bristol et de Liverpool. Bains de mer très-fréquentés. Cette ville porta le nom de Dunleary jusqu'en 1821, où il fut changé en celui de Kingston (la *ville du roi*), en l'honneur du roi George IV, qui s'y embarqua pour l'Angleterre. La ville est située au S. de la baie de Dublin, sur une côte pittoresque et dangereuse. Le port, construit en 1817, comprend une superficie de 250 acres. La profondeur des eaux varie de 3m,95 à 8m,30. A 3 kilom. de la ville se trouve le village de Dalkey, qui est réuni à Kingstown par un chemin de fer atmosphérique, et qui était jadis une ville considérable; on y remarque encore les ruines d'un vieux fort et d'une église.

KINGSTOWN, ville de l'Amérique centrale, dans les Antilles anglaises, chef-lieu de l'île Saint-Vincent, sur la côte S.-O.; 8,000 hab. Résidence du gouverneur. Bonne rade.

KINGSWINFORD, ville d'Angleterre, comté et à 31 kilom. S. de Stafford, sur le canal de Stafford; 15,200 hab. Verreries, fabrication de poteries et de faïences renommées; mines de houille.

KING-TCHÉOU, ville de Chine, province de Hou-pé, chef-lieu du département de son nom, à 190 kilom. O. de Wou-tchang, sur le Yang-tsé-Kiang. Elle est grande, fortifiée et bien bâtie. Commerce considérable; navigation active.

KING-TÉ-CHING, ville de Chine, province de Kiang-si, à 158 kilom. S. de Nankin, sur une rivière qui se jette dans le lac Pho-Yang; 500,000 hab. 500 fourneaux y sont constamment en activité pour la fabrication de la porcelaine, qui est la plus estimée de toute la Chine. Son port, qui a 4 kilom. de circonférence, est commode et continuellement couvert de barques.

KING-TI (Tching-Ouang), empereur chinois de la dynastie des Ming, mort en 1450. Son frère, Yng-tsoug, étant tombé au pouvoir du Tartare Yésien, il monta sur le trône en 1450, se vit attaqué à son tour par Yésien, qui envahit le Pe-tchili, fut assiégé dans sa capitale; mais, grâce à l'habile défense de son général Yu-Kien, l'ennemi se vit contraint de battre en retraite. Toutefois, la guerre n'en continua pas moins, et les armées de l'empereur obtinrent de nouveaux succès. King-ti, ayant appris que le chef tartare était disposé à mettre en liberté Yng-tsoug, lui envoya une ambassade, qui ramena à Pékin l'ancien empereur. Celui-ci vécut dans la retraite et en simple particulier; mais, par la suite, King-ti, s'étant fait de nombreux ennemis par la sévérité qu'il avait montrée envers divers mandarins, fut renversé du trône, remplacé par son frère (1458), et mourut bientôt après de chagrin.

KINGTON, petite ville d'Angleterre, comté et à 32 kilom. N.-O. de Hereford, sur l'Arrow et le canal de Kington; 3,133 hab. Fabriques de draps, chaufourneries.

KINGTON ou **KINETON**, bourg d'Angleterre, comté et à 13 kilom. S.-E. de Warwick; 1,270 hab. Résidence royale sous Edouard le Confesseur et Guillaume le Conquérant.

KININE s. f. V. QUININE.

KIN-INHOA s. m. (ki-ni-no-a). Bot. Espèce de chèvrefeuille qui croît en Chine.

KINIQUE adj. V. QUINIQUE.

KINK s. m. (kink). Ornith. Espèce de passereau qui habite la Chine, et qui tient à la fois du merle et du carouge : *Le* KINK *est d'un tiers plus petit que notre merle.* (V. de Bomare.)

KINKAJOU ou **KINCAJOU** s. m. (kain-ka-jou). Mamm. Genre de carnassiers plantigrades, qui habite l'Amérique : *Le* KINKAJOU *est un animal nocturne.* (E. Desmarest.)

— **Encycl.** Le genre *kinkajou* se rapproche, par plusieurs de ses caractères, des singes, des makis, des insectivores et même des chéiroptères. Chez les *kinkajous*, les incisives sont, comme dans les carnassiers, au nombre de six aux deux mâchoires, et les canines au nombre de deux; il y a cinq molaires de chaque côté et à chaque mâchoire. Les pattes ont toutes cinq doigts, et chacun de ces doigts est terminé par un ongle, et très-comprimé; le pouce est plus court que les autres doigts aux pieds de derrière; le troisième et le quatrième sont les plus longs; aux pieds de devant, les trois doigts du milieu sont à peu près de même longueur; les deux latéraux sont plus courts. La queue, couverte de poil dans toute son étendue, est longue et susceptible de s'enrouler autour des corps, et ce caractère a servi à quelques zoologistes à rapprocher les *kinkajous* des singes à queue prenante. La tête est globuleuse; les yeux sont grands; les oreilles sans lobule et ayant une forme à peu près demi-circulaire; les narines sont ouvertes sur les côtés du chilome; la langue est douce et longue; les mamelles sont inguinales et au nombre de deux. Le pelage est touffu et généralement laineux.

Ce groupe comprend une seule espèce, placée anciennement dans les genres viverra et lémur par les anciens naturalistes, et désignée actuellement sous le nom de *kinkajou* pottot. Le *kinkajou* pottot est à peu près de la taille d'un chat ordinaire; son pelage est d'un roux vif en dessous et à la face interne des quatre jambes, d'un roux brun à leur face externe et en dessus; les pattes et l'extrémité caudale sont même presque entièrement brunes. Le *kinkajou* est un animal nocturne, à démarche lente, recherchant les endroits solitaires. Il se tient habituellement sur les arbres, où il se cramponne au moyen de sa queue prenante; il est doué d'une grande force. Il fait sa nourriture des petits animaux qu'il peut atteindre; il se nourrit volontiers aussi de substances végétales, de miel surtout. Il détruit, pour s'en procurer, un grand nombre de ruches. Sa patrie est l'Amérique méridionale, et les habitants le connaissent sous les noms de *cuchumbi* et *manaveri*.

KINKEL (Jean-Gotfried), homme politique et écrivain allemand, né à Obercassel en 1815. Fils d'un ministre protestant, il étudia la théologie à Bonn et à Berlin, puis ouvrit, en 1837, des conférences de théologie historique et d'art chrétien, qui furent très-suivies et commencèrent sa réputation d'orateur. Après avoir fait en Italie un voyage artistique, il revint s'établir à Cologne comme prédicateur. Un événement important vint, sur ces entrefaites, changer sa destinée. M. Kinkel ayant fait la connaissance de Mme Jeanne Mockel, femme d'un libraire de Cologne, mais qui, depuis plusieurs années, vivait séparée de son mari, et qui appartenait à la religion catholique, conçut pour elle une vive passion; il l'épousa en 1843, et s'attira par ce mariage la censure du haut clergé de Bonn et de la Faculté de théologie. Dès lors, il renonça à la prédication pour se livrer uniquement à des études historiques sur les beaux-arts, et, après quelques voyages accomplis dans ce but, il prit de nouveaux grades à la Faculté de Bonn et ouvrit, en 1845, un cours d'histoire asiatique et de littérature dramatique, qui eut le plus grand succès, et le fit bientôt nommer professeur extraordinaire de l'université. Lors des événements de 1848, M. Kinkel se jeta avec ardeur dans le mouvement révolutionnaire, devint rédacteur en chef de la *Gazette de Bonn*, publia plusieurs brochures politiques, entre autres celle qu'il intitula : *Artisans! sauvez-vous*, et fonda simultanément un club d'ouvriers, le *Handwerker Bildungsverein*, et un journal populaire, le *Spartacus*.

Devenu l'un des chefs du socialisme allemand, il fut envoyé comme député de Bonn à la seconde Chambre de Berlin; mais il se vit obligé de quitter la Prusse après la prise de l'arsenal de Siegbourg, à laquelle il avait pris part. Peu après, il contribua au soulèvement qui eut lieu dans le grand-duché de Bade, fut fait prisonnier en juin 1849, condamné par le conseil de guerre de Rastadt à une prison perpétuelle et enfermé dans la forteresse de Naugardt. Appelé, en avril 1850, à répondre, devant la cour de Cologne, de sa participation aux événements de 1848 et 1849, il présenta lui-même sa défense et fut acquitté. Mais on le transféra dans la fameuse prison de Spandau, pour y subir la peine à laquelle il avait été condamné dans le duché de Bade. Quelques mois plus tard, il parvint à se sauver en Angleterre, d'où il passa en Amérique. De retour en Angleterre, M. Kinkel y a fondé, en 1859, un journal allemand, *Hermann*, qu'il dirigea pendant plusieurs années. En 1866, il a été appelé à une chaire d'archéologie et d'histoire de l'art à l'université de Zurich. On a de lui : *Othon l'Archer* (Stuttgard, 1846); *Poésies lyriques* (Stuttgard, 1850); l'*Aar, contrée, histoire et vie populaire* (Bonn, 1846); *Histoire de la peinture, de la sculpture et de l'architecture des peuples chrétiens* (Bonn, 1845); le *Guide à travers la vallée de l'Aar et description des villes de Linz, Remagen et Sinzing; Annuaire littéraire du Rhin* (Essen, 1847). M. Stradsmann a publié, sous le titre de *Gotfried Kinkel* (1850, 2 vol.), une biographie qui contient les renseignements les plus exacts et les plus précieux sur cet écrivain. — Sa femme, Jeanne KINKEL, morte à Londres en 1858, était une excellente musicienne. Elle a publié des *Contes* en collaboration avec son mari (Stuttgard, 1849), et huit *Lettres* sur l'art d'enseigner le piano (Stuttgard, 1852). Son mari a fait paraître, d'après ses manuscrits, un roman : *Hans Ideles à Londres* (Stuttgard, 1860, 2 vol.).

KINKER (Jean), littérateur et philosophe hollandais, né à Nieuwen-Amstel, près d'Amsterdam, en 1764, mort en 1845. Il abandonna l'étude de la médecine pour celle du droit, se fit recevoir docteur (1787), puis se fixa à Amsterdam (1795), où il exerça la profession d'avocat. Toutefois, comme les affaires de chicane avaient pour lui un médiocre attrait, il ne tarda point à négliger le barreau pour cultiver la littérature, la poésie, la musique et la philosophie. En 1817, il fut appelé à occuper une chaire de littérature hollandaise à Liége, et la garda jusqu'en 1830, époque où il retourna à Amsterdam. Kinker était membre de l'institut royal des Pays-Bas et de plusieurs autres sociétés savantes. Il joignait à beaucoup de jugement et de pénétration un vaste savoir, et possédait des talents véritablement supérieurs. Comme poëte et littérateur, il a laissé, outre divers ouvrages manuscrits et un assez grand nombre de compositions lyriques : *Poésies de ma jeunesse* (1785); le *Messager de l'Hélicon* (1788); un drame en prose, *Van Rools* (1789; plusieurs tragédies, *Célia* (1792); *Almanzor et Zehra* (1804), qui obtint un grand succès; *Marie Stuart* (1804); un opéra, *Œdipe à Colone*; un *Recueil de poésies* (1819-1821, 3 vol.); *Chants et discours académiques; Tableaux des derniers événements de l'Europe terminés par la paix* (1802), etc. Comme philosophe, Kinker appartenait à l'école de Kant, dont il était un grand admirateur, et dont il s'attacha à vulgariser les idées dans son pays. Il a publié : *Abrégé de la Critique de la raison pure*, trad. en français par J. Lefèvre (Amsterdam, 1801, in-8°), le premier ouvrage qui ait fait connaître en France la doctrine fondamentale du criticisme; *Essai sur le dualisme de la raison humaine*, écrit dans lequel il s'est efforcé de compléter le système critique de la philosophie transcendantale, tant pour la partie morale que pour la partie spéculative ou théorique; *Introduction à la théorie universelle et à la philosophie de toutes les langues*; le *Ruminant*, ouvrage périodique qu'il rédigea seul de 1815 à 1817 (3 vol.)

KINKI s. m. (kin-ki). Ornith. Nom chinois du faisan doré.

KINKI-MANOU s. m. (kin-ki-ma-nou). Ornith. Nom indigène du gobe-mouche cendré de Madagascar.

KINKINA s. m. V. QUINQUINA.

KINNAIRDS-HEAD, cap d'Ecosse, dans le comté d'Aberdeen, à l'extrémité S.-E. du golfe de Murray, par 57° 41′ de lat. N., et 4° 20′ de long. O. Phare.

KINNARA ou **KINNAHRA** s. m. (kinn-nara). Mythol. ind. Nom donné à des génies subordonnés à Indra. Ils habitent au centre de la forêt de Laka, ont une tête de cheval et chantent les louanges de Vaçou Paoulastia, le dieu qui garde les richesses minéralogiques.

— Mus. Sorte de guitare, en usage dans l'Inde.

KINNARUMMA, paroisse de Suède, dans le gouvernement d'Elfsborg, célèbre par deux fontaines dites *fontaines de Marie* ou *de Majebo*. Ces fontaines, dont il est question déjà dans les chants héroïques traditionnels, étaient regardées jadis comme douées d'une vertu miraculeuse. Le peuple des environs y plonge encore aujourd'hui ses enfants et s'y